

LE HUIT MAINS TOURNANTES DU CLAN YUE ET LE TAIJI QUAN



Yue Fei (1103-1142)

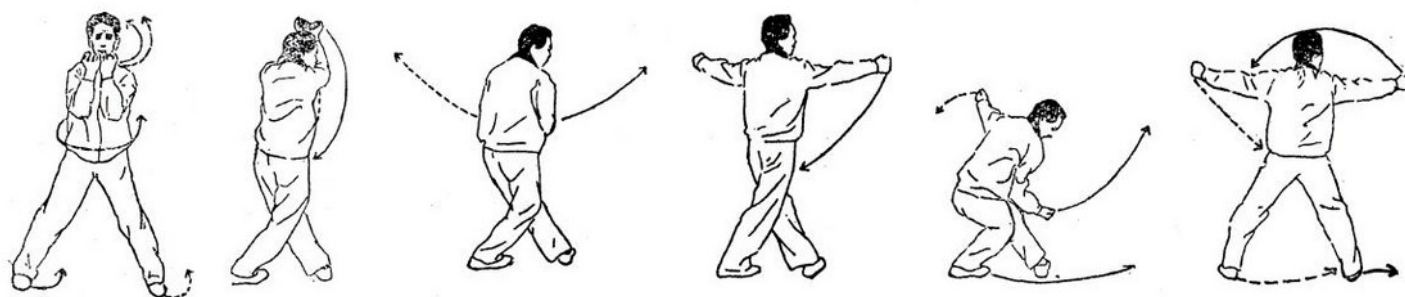
Parmi les nombreuses formes de boxe chinoise, la technique des « huit mains tournantes du clan Yue » (*yueshi bafanshou* 岳氏八翻手), encore appelée « poings enchaînés du clan Yue » (*yueshi lianquan* 岳氏连拳), est particulièrement représentative des exercices militaires de boxe tels qu'ils se développèrent au cours du XIXe siècle dans les garnisons de Pékin, capitale de l'empire Qing. La tradition fait remonter cette forme de combat à mains nues à un personnage mythique du folklore martial, le général patriote Yue Fei 岳飞 qui vécut au XIIe siècle et se distingua par son patriotisme¹. Les « huit mains tournantes » se structurèrent toutefois vers la fin du XIXe siècle avec Liu Shijun 刘仕俊, premier maître historique qui en diffusa les techniques au sein du bataillon Shenjiying 神机营, cela, alors que Yang Luchan et son fils Banhou y transmettaient leur art du Taiji quan à quelques officiers des bannières mandchoues. Au cours des années 1910, les enseignements de ces deux pratiques furent si étroitement associés qu'elles en vinrent à être considérées comme complémentaires.

Des histoires imbriquées

Liu Shijun et Yang Luchan, les ancêtres respectifs du *yueshi bafanshou* et du Taiji quan, se firent connaître comme instructeurs d'arts martiaux du bataillon Shenjiying, et plus particulièrement parmi les membres de la bannière blanche où étaient fréquemment recrutés les gardes impériaux. Parmi leurs disciples se distinguèrent le Mandchou Ji Zixiu 纪子修 (1845-1922), qui était renommé pour ses « bras de fer », et le Chinois Liu Dekuan

¹ Yue Fei (1103-1142) également désigné sous le nom posthume de Yue Wumu 岳武穆. Ce général héros de la résistance à l'invasion Jurchen (ancêtre des Mandchous) fut trahi par un ministre félon ainsi que par deux autres généraux jaloux de ses succès militaires. Il est honoré ainsi que son fils adoptif Yue Yun 岳云 dans un temple situé dans un angle du lac de l'Ouest à Hangzhou

刘德宽 (1826-1911), connu pour avoir exercé avec succès la profession de convoyeur (*baobiao* 保镖). Lorsque la dynastie Qing s'effondra en 1912, Ji Zixiu comptait parmi les maîtres vétérans de Taiji quan exerçant dans la capitale. Sa spécialité était toutefois le *bafanshou* qu'il avait reçu de Liu Shijun avant d'apprendre le Taiji quan ancien de la famille Yang. Au cours de sa carrière, cet officier servit en Mongolie, où il eut des contacts avec des militaires russes, avant de revenir avec les honneurs dans la capitale. Bien qu'il participa activement au cours des années 1910 à l'adaptation de l'art du Taiji quan dans le cadre de la Société de recherche sur la culture physique de Pékin (*beiping tiyu yanjiushe* 北平体育研究社) dirigée par Xu Yusheng 许禹生, on sait peu de choses sur sa pratique de cet art. Son aîné, Liu Dekuan, non seulement laissa plusieurs techniques à la postérité mais fut en outre le premier à avoir étudié les trois principales branches des arts martiaux internes, les boxes *taiji*, *xingyi* et *bagua*. Ses disciples sont à l'origine des deux principales lignées du *bafanshou* que nous connaissons aujourd'hui, celles de Liu Caichen 刘彩臣 et de Liu Enshou 刘恩绶. Il faut noter qu'ils sont également connus pour avoir étudié la forme ancienne de Taiji quan développée par le maître Quanyou 全佑, lui-même officier du Shenjiying et disciple de Yang Luchan et Yang Banhou. C'est à la lignée des maîtres Liu Enshou et Ji Zixiu que se rattache la version des « huit mains tournantes » de Wang Xinwu 王新午, la plus connue aujourd'hui en raison des manuels écrits par Wang ainsi que par ses héritiers². Mais avant d'évoquer cette branche du *bafanshou* voyons tout d'abord qui était Liu Caichen qui est à l'origine de l'autre grande lignée de cet art.



Liu Caichen

En ce qui concerne l'école de Liu Caichen (1853-1938), je me fonde ici sur les informations apportées par Christophe Fumagalli, membre du groupe de recherches de l'Association Shenjiying dont certaines pratiques se rattachent à l'enseignement du maître Ma Yuqing 马玉清. Passionné de boxe, Liu Caichen apprit le *xingyi* avant d'approfondir l'art du combat au contact de Liu Dekuan. Il suivit ce dernier dans la profession aventureuse de convoyeur, sillonnant les régions dangereuses des provinces du Shanxi et du Henan. Son mentor détenait de nombreuses techniques martiales telles que le maniement de la lance, de la hallebarde, les « huit mains tournantes », la boxe des six coordinations (*liuhe quan*), la paume des huit trigrammes (*bagua zhang*), etc. Par la suite, Liu Caichen étudia encore le taiji quan auprès du Mandchou Quanyou puis avec Song Shuming alors que celui-ci était le secrétaire de Yuan Shikai 袁世凯³. Après 1911, Liu collabora activement à la diffusion du Taiji quan entreprise par Xu Yusheng au même titre que d'autres experts de grand renom tels que Yang Shaohou, Wu Jianquan ou Ji Zixiu que

² Wang Xinwu a écrit le manuel *Yueshi bafanshou* 岳氏八翻手 réédité par les Éditions scientifiques et techniques du Shanxi en 2003. Ses élèves Wang Jinqian et Ma Yeju sont respectivement les auteurs de *Yueshi bafanshou quanfa* 岳氏八翻手拳法 (Shanxi, 1986) et de *Yueshi lianquan* 岳氏连拳 (Shanxi, 1989).

³ Yuan Shikai fut le deuxième président de la république chinoise entre 1912 et 1915 avant de se proclamer empereur lors de la tentative de restauration de 1915-1916.

nous avons rencontré plus haut. Après le mouvement étudiant du 4 mai 1919⁴, il fut nommé professeur d'arts martiaux à l'université de Pékin et poursuivit sa carrière d'enseignant au sein de l'Institut des arts nationaux de la capitale (*Beijing guoshu guan*) dont le premier diplômé fut l'un de ses nombreux disciples. Un autre de ses étudiants, Li Xianwu 李先五, se distingua lors des épreuves de combat du premier tournoi national d'arts martiaux qui eut lieu à Nankin en 1928⁵. Deux ans avant sa mort, Liu Caichen fut sollicité par un jeune Mandchou de 18 ans, Ma Yuqing (1918-2006) qui devint son successeur à Pékin pour les « poings enchaînés du clan Yue » ainsi que pour la « boxe des six coordinations », deux pratiques qui sont associées dans l'enseignement de ce maître.



Liu Caichen (1853-1938)



Wang Xinwu (1901-1964)

4 Le mouvement du 4 mai 1919 manifesta l'émergence d'un nationalisme moderne en réaction à l'iniquité d'une disposition du Traité de Versailles qui livrait aux Japonais le Shandong jusqu'alors sous contrôle allemand et ce malgré la participation de la Chine à l'effort de guerre aux côtés des Alliés.

5 Par la suite Li Xianwu contribua, avec quatre autres experts dont Gu Ruzhang 顾汝章 et Wan Laisheng 万籁声, à l'introduction des techniques de kung-fu du Nord dans la province du Guangdong, fief des boxeurs du Sud. Cet épisode est connu comme *wuhu xia jiangnan* 五虎下江南, « les cinq tigres gagnent le sud du fleuve ».

La branche de Taiyuan

Wang Xinwu est probablement le personnage le plus important de la transmission du *bafanshou* pour l'époque récente. Il naquit en 1901 à Fenyang (province du Shanxi) dans une famille de médecins traditionnels. Très jeune, il fut initié aux théories de l'art médical par l'un de ses oncles. Parallèlement, il commença à s'exercer aux arts martiaux qui allaient rapidement le passionner. C'est ainsi qu'il se rendit à Pékin en 1916 pour intégrer l'école de culture physique créée par Xu Yusheng dont il fut diplômé trois ans plus tard. Pendant ses études, il pratiqua notamment le Taiji quan sous la direction de Wu Jianquan, Ji Zixiu et Xu Yusheng ainsi que les « poings enchaînés du clan Yue » auprès de Liu Enshou, un élève de Liu Dekuan. Ainsi, il appartient à la première génération des adeptes du Taiji quan et du *bafanshou* de la période républicaine. Il diffusa notamment ces enseignements à Taiyuan dans le Shanxi à partir de 1930 tout en exerçant la médecine traditionnelle dans une clinique où il accueillait gratuitement les nécessiteux. Après l'arrivée des communistes au pouvoir, il intégra le comité national de médecine chinoise. Par la suite, il présida l'Association de médecine chinoise de Xi'an et représenta la province du Shaanxi dans le cadre de la Conférence consultative politique du peuple chinois. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés aux arts martiaux, Taiji quan et *bafanshou*, ainsi que de publications médicales notamment sur le traitement de l'encéphalite épidémique B. Plus jeune que Liu Caichen, Wang ne connut pas la pratique militaire de la boxe chinoise à la fin de la dynastie Qing. Toutefois, son enseignement atteste une pratique martiale du Taiji quan et du *bafanshou* qu'il contribua à diffuser largement, plusieurs disciples ayant à leur tour développé un haut niveau de pratique dans cette discipline. Parmi ces derniers, il faut signaler Wang Jinqun 王锦泉(1913-2007) et Ma Yeju 马野居. Cette branche de Taiyuan est particulièrement intéressante dans la mesure où Taiji quan et *bafanshou* apparaissent complémentaires au point où le grand maître de Taiji quan Yang Zhenduo, qui résidait lui-même à Taiyuan, me déclara un jour que cette dernière technique constituait une des portes d'entrée pour la « séparation des mains » (*sanshou*) du Taiji quan.

Vingt-quatre techniques

La comparaison des pratiques issues de Liu Caichen et Wang Xinwu révèle une grande unité technique. Cette pratique compte trois séries de huit courts enchaînements (*ba lu* 八路) s'effectuant en « traversées » au cours desquelles chaque technique est répétée symétriquement avant d'effectuer un demi-tour. Voici les noms de la première série (*shang ba lu* 上八路) dans la codification de Wang Xinwu : 1 ; Envelopper avec les poings et frapper fortement (*bao quan zheng chui shi* 抱拳挣锤式) ; 2. Avancer et reculer en enchaînant (*jin tui lianhuan shi* 进退连环式) ; 3. Rejeter le corps et frapper (*pieshen chui shi* 撇身捶式) ; 4. La fleur cachée dans la feuille (*ye li cang hua shi* 叶裹藏花式) ; 5. L'immortel tient le gouvernail (*xianren zhangduo shi* 仙人掌舵式) ; 6. Le roi du licol ligote le cochon (*jiwang kun zhu shi* 羈王困猪式) ; 7. Les deux dragons jouent avec la perle (*er long xi zhu shi* 二龙戏珠式) ; 8. Balancer le coude et écraser en frappant (*bai zhou ya da shi* 摆肘压打式).

Six techniques sur huit commencent avec une manœuvre de défense qui se conclut par une saisie du poignet de l'attaquant afin de se mettre à l'abri de son bras opposé (*lü shou* 捋手). La plupart des actions qui suivent cette saisie anticipent sur la défense de l'adversaire pour ensuite le tirer, le pousser, le déséquilibrer, l'immobiliser au niveau des bras ou le frapper avec le poing. Les deux techniques qui font exception sont la première, qui apparaît comme un exercice de base préparatoire axé sur les parades et le coup de poing direct, et la troisième consistant en une défense contre une attaque depuis l'arrière comportant une clé de bras effectuée en bloquant le coude de l'adversaire sur son épaule. La seule différence notable entre la forme de Wang Xinwu et celle de Liu Caichen, réside dans des déplacements plus directs pour la première, la forme de Liu présentant des pas

circulaires, et surtout une position de garde incluant une défense sur attaque haute que l'on ne trouve que chez Wang. Il faut noter à ce propos que pour des raisons probablement pédagogiques Liu Caichen faisait commencer ses séries à partir d'une position droite avec les poings ramenés aux hanches ce que l'on ne trouve pas chez les adeptes de Taiyuan. Les huit mains tournantes qui viennent d'être présentées sont décrites par le menu dans le manuel de Wang Xinwu. Sans compléter celles-ci par les deux séries suivantes (*zhong ba lu* 中八路, *xia ba lu* 下八路) qui, rappelons-le, comptent également chacune huit techniques, le *yueshi bafanshou* pourrait apparaître assez pauvre. Pour obtenir un ensemble cohérent de mouvements d'autodéfense, il faut donc s'intéresser à ce style dans son intégralité en comparant les différentes versions des deux derniers volets de ce triptyque qui présentent quelques différences mineures. Le *yueshi bafanshou* compte encore des pratiques annexes tels que des exercices à deux pour renforcer les saisies ou encore l'utilisation de trois sacs de sable ou autres matériaux qui sont utilisés soit pour affermir le corps _ il s'agit alors d'une sorte de boudin dont on se sert pour se frapper soi-même au niveau des zones musculaires _ soit pour durcir les armes naturelles, la cible pouvant alors être horizontale ou verticale à l'instar du sac utilisé en boxe anglaise.

José Carmona

www.shenjiying.com



Le héros Yue Fei alors que sa mère tatoue sur son dos la célèbre formule
« servir le pays avec loyauté » (*jingzhong baoguo* 精忠报国).